

n'ai jamais connu l'affection, la tendresse, les petits soins charmants qu'un mari bien épris doit avoir pour sa femme. Dans le cours de mes trois ans de veuvage, j'ai refusé bien des partis brillants, et si je choisis le marquis, ce n'est peut-être pas que de tous les hommes qui m'ont courisée, il soit celui qui me plairait le plus, mais c'est parce que j'ai la conviction que de tous c'est celui qui m'aime davantage.

ALINE. Tiens, c'est drôle, ce que dit là madame la Comtesse, je ne saurais pas distinguer ainsi... André me plaît le mieux, parce qu'il m'aime le plus, et s'il m'aimait moins, il ne me plairait pas autant.

*(A l'entrée du marquis, Aline va prendre sur la console les vases à fleurs et les emporte pour les garnir).*

SCÈNE II.

LA COMTESSE, LE MARQUIS.

Le MARQUIS. Mille pardons, belle dame, si je me présente sans me faire annoncer, mais je me considère un peu comme chez moi.

La COMTESSE. A votre aise, marquis, vous êtes d'un sans-gêne!

Le MARQUIS. Cette méchante migraine qui tourmentait hier ce front charmant, est-elle bien partie?

La COMTESSE. Oui, marquis, ce front charmant est débarrassé de la migraine... mais vous, ne débarrasserez-vous jamais votre langage de ces fades épithètes que je déteste?... Qu'avez vous fait de votre soirée?

Le MARQUIS. Je suis allé chez la baronne de Givray, que je n'avais pas visitée depuis un siècle.

La COMTESSE. Qui avez-vous vu chez la baronne?

Le MARQUIS. Mais un peu tout le monde, car la foule était grande. On attendait quelqu'un, une célébrité... devinez qui... je vous le donne en cent, je vous le donne en mille...

La COMTESSE. J'y renonce, dites de suite.

Le MARQUIS. Mon ami le chevalier de Boufflers.

La COMTESSE. Un de vos mauvais sujets, de vos roués, comme vous les appelez.